

# NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

14



ACADÉMIE ROYALE  
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS  
DE BELGIQUE

2018



**JASPAR**, Robert, dit *Bobby*, clarinetiste, flûtiste et saxophoniste de jazz, né à Liège le 20 février 1926, décédé à New York (États-Unis) le 4 mars 1963.

Robert Jaspas naît dans le quartier de Fétinne à Liège dans une maison conçue par son oncle, l'architecte Paul Jaspas. En 1930, sa famille emménage dans une autre maison Jaspas, cette fois dans le quartier de Fragnée. C'est là qu'il passe toute son enfance et son adolescence. Son père, Marcel Jaspas, est artiste peintre et peut entièrement se consacrer à son art grâce à la fortune familiale.

La découverte du jazz au début de la Seconde Guerre mondiale l'incite à étudier la musique. Il se met à la clarinette à l'âge de seize ans et apprend à la fois en écoutant des disques et en recevant des leçons informelles du saxophoniste liégeois Jacques Kriekels. Dès 1944 il forme un petit groupe nommé les Bob Shots qui comprend André Putsage à la batterie, Pierre Robert à la guitare et Charles Libon à la basse. La formation deviendra rapidement un septet et intégrera entre autres Jacques Pelzer, Pol Lallemand dit «Sadi» puis, en 1948, René Thomas.

Son goût pour le jazz s'affermira à la Libération, lorsqu'il aura l'occasion d'entendre quelques musiciens américains de passage en Europe. Sa rencontre avec Don Byas, en 1946, s'avéra déterminante. «L'influence [de Don Byas] fut tellement forte sur moi que, pendant un an, il me sera totalement impossible de penser autrement que lui.» Au cours de cette période, il va délaisser de plus en plus la clarinette pour le saxophone ténor, tandis que le répertoire du groupe passera peu à peu du swing au bop. Quelques enregistrements de piètre qualité technique immortalisent cette évolution, en particulier les six titres enregistrés dans les studios Pacific à Paris, le 13 mai 1949.

L'existence des Bob Shots coïncide avec la scolarité de Bobby Jaspas. Après des études secondaires à l'Athénée royal de Liège, il réussit des études d'ingénieur chimiste à l'Institut polytechnique de Liège. Le groupe va ensuite se décomposer sous l'influence conjuguée des choix que doivent opérer les membres des Bob Shots à la fin de leurs études et de la popularité très relative du be-bop, peu apprécié du grand public.

En 1950, Bobby Jaspas fait le choix de la musique et s'installe à Paris. C'est au moment de ce basculement qu'il se met à jouer en concert de la flûte traversière, instrument peu lié à la tradition du jazz qu'il a étudié en autodidacte et qui deviendra son second instrument de prédilection. Ses années parisiennes se passent en compagnie d'une bohème internationale dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés. Malgré des débuts difficiles, il y rencontre des dizaines de musiciens, se fait engager dans l'orchestre du clarinetiste Hubert Rostaing, monte de petites formations, écrit pour le magazine *Jazz Hot* des articles qui témoignent de son goût pour les tendances les plus modernes du jazz et réalise ses premiers enregistrements professionnels. Ce premier séjour parisien est entrecoupé par un voyage d'un an à Tahiti en 1952, puis par une escale belge en 1953 pour rester auprès de sa mère après le décès de son père.

Après son retour à Paris en avril 1953, sa carrière prend son essor. Il enregistre plusieurs disques avec différents partenaires: *New Sounds from Belgium*, *Fats Sadi's Combo*, *Henri Renaud joue Gigi Gryce*, *Bernard Peiffer and his Saint-Germain-des-Prés Orchestra*, *Jimmy Raney visits Paris vol. 1 et 2*, ce qui lui donne une aura internationale qui lui permet de se lancer à la fois comme compositeur et comme leader. L'affirmation de son talent se manifesterait d'une triple manière: par la constitution du Jazz Group de Paris avec André Hodeir au sein duquel il s'essaie à un jazz écrit et non improvisé; par la captation des premiers enregistrements sous son propre nom, *Bobby Jaspas's New Jazz vol. 1 et 2* (1955), *Gone with the Winds* (1956); et par la constitution de son propre groupe, le Bobby Jaspas All Stars. Le disque *Modern Jazz au Club Saint-Germain* (1956) est un très bel exemple de la qualité de l'ensemble. La réputation du groupe devient telle que la plupart des jazzmen de passage à Paris souhaitent jouer avec eux. Ce sera le cas de Chet Baker avec qui ils enregistrent *Chet Baker and his Quintet with Bobby Jaspas* (1956) et de Lee Konitz. Son accession à la notoriété s'accompagne malheureusement d'une assuétude aux drogues dures. S'il avait découvert la marijuana dès ses années belges puis était passé aux amphétamines à Paris, c'est vraisemblablement vers 1955 qu'il de-

vient héroïnomane.

Le 24 mars 1955 il avait épousé la pianiste et chanteuse Blossom Dearie. Ce mariage fait de lui un citoyen américain et lui permet de songer à s'expatrier, ce qu'il fait un an plus tard. Les premiers mois à New York sont « affreux » selon ses propres dires, mais la situation s'améliore rapidement. De relation en relation et avec l'aide précieuse de son épouse, Bobby Jaspas commence à jouer, à enregistrer et à tourner. Sur la recommandation de Miles Davis, il entre dans le nouveau quintette du trombone Jay Jay Johnson avec lequel il enregistrera, en 1956-1957, certaines de ses contributions les plus exceptionnelles au jazz, même si, seul blanc dans un orchestre de noirs, il découvre l'envers du décor américain et l'omniprésence du racisme, en particulier lors de sa tournée de 1957 dans les états du Sud.

Son abondante carrière discographique américaine comprend des collaborations avec le contrebassiste Mort Herbert, avec Hank Jones, avec John Coltrane (*Interplay for Two Trumpets & Two Tenors*, 1957), avec Barry Galbraith (*A Guitar and the Wind*, 1958), avec Helen Merrill (*The Nearness of You*, 1958), avec Toshiko Akiyoshi (*United Notions*, 1958) pour l'un de ses plus beaux disques où l'on peut l'entendre au sax ténor, à la flûte et pour la première fois au saxophone baryton, avec Donald Byrd où il est là aussi le seul blanc mais qui lui permet de revenir pendant six mois en Europe (*Byrd in Paris vol. 1 & 2*, 1958) et sous son propre nom (*Bobby Jaspas Quintet*, 1957; *Tenor and Flute*, 1957). L'événement qui le fait entrer au panthéon du jazz est son engagement dans le quintette de Miles Davis avec Tommy Flanagan, Paul Chambers et Philly Joe Jones, mais cette opportunité se transforme en cauchemar. Humainement, l'association ne prend pas et, au bout de six semaines seulement, Jaspas est remplacé par Cannonball Adderley. Il ressortira très meurtri de cette expérience, replongeant dans ses assuétudes et aggravant des problèmes de souffle au cœur. Par ailleurs, son mariage sombre et, à la fin 1957, il n'entretient plus avec Blossom Dearie que des relations lointaines. Il se remettra par la suite en ménage avec l'actrice Héléne Herckman.

L'année 1959 coïncide avec le début d'un lent déclin artistique et physique. Il ne se reconnaît ni dans la radicalisation du free jazz

naissant, ni dans la popularisation du rhythm and blues et du rock and roll, tandis que ses problèmes de santé commencent à l'affecter profondément. Il enregistre néanmoins encore avec Wynton Kelly, Chris Connor, Milt Jackson, Tal Farlow, John Rae et, surtout, joue avec le trio de Bill Evans, mais n'enregistre plus aucun disque à son nom. Sa discographie américaine s'achèvera avec des sessions pour Sacha Burland. Il reviendra ensuite sur le Vieux Continent à partir de l'été 1961 où brusquement sevré faute d'héroïne, il traverse des moments difficiles. Sa dernière grande aventure créative consiste en sa participation à l'International Jazz Quartet/Quintet aux côtés de René Thomas, Daniel Humair, René Urtreger, Benoît Quersin. C'est lors de son retour à New York fin 1962 que commence sa longue agonie. Hospitalisé à Bellevue pour une endocardite infectieuse le 1<sup>er</sup> octobre 1962, ruiné au point de devoir vendre ses instruments de musique pour payer ses soins, il sera finalement opéré le 28 février 1963 et décédera le lundi 4 mars au cours d'une nouvelle opération. Il avait trente-sept ans.

J.-P. Schroeder, *Bobby Jaspas*, dans *Dictionnaire du jazz à Bruxelles et en Wallonie*, Liège, 1991, p. 175-180. – J.-P. Schroeder, *Bobby Jaspas (1926-1963). Itinéraire d'un jazzman européen*, Liège, 1997.

Christophe Pirenne

**JEUNIAUX**, Charles, Émile, Louis, zoologiste, professeur ordinaire à l'Université de Liège, né à Liège le 30 août 1928, décédé à Embourg (Chaufontaine) le 2 mars 2001.

Le père de Charles, Émile Jeuniaux, était géomètre et sa mère, Héléne Voncken, tenait un commerce de « tabac-cigare » et de « bonneterie-lainage » à Bressoux (Liège). Il était le cadet d'une fratrie de trois garçons qui, tous, choisirent le métier d'enseignant. Élève à l'Athénée royal de Liège de 1940 à 1946, c'est pendant cette période qu'il développa sa passion naturaliste. Avec un de ses amis, Raymond Wahis, il avait aménagé dans la cave de la maison familiale, un petit laboratoire où ils examinaient les insectes récoltés dans leurs jardins et les parcs des environs. C'est à